

LA CONFERENCE ECONOMIQUE DE LONDRES SE REUNIRA LE 12 JUIN.

(Les journaux.)

Durera-t-elle aussi longtemps que la Conférence du Désarmement ?

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU «LIBERTAIRE»

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr.	Trois mois... 7 fr.
Chèque postal Frémont 1642-80	

Administration : Frémont
Rédaction : Pierre Mualdès
23, Rue du Moulin-Joly, Paris, 11^e
(Angle de la r. Fontaine-au-Roi prolongée au-dessus du Modern Garage, 2^e étage.)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

L'UNITÉ SYNDICALE RENDRA AU 1^{er} MAI SON CARACTÈRE RÉVOLUTIONNAIRE

Vive le Premier Mai d'unité prolétarienne

MALGRE les appels et les déclarations optimistes de la presse socialiste et bolchéviste, ayons le courage de dire que ce 1^{er} Mai s'annonce mal. Écrasée ici, divisée là, partout réduite à l'impuissance, la classe ouvrière s'interroge, hésite, se décourage. Elle songe aux premiers mai de jadis, aux espoirs immenses inscrits aux plis flottants des drapeaux rouges, aux victoires remportées contre une bourgeoisie inquiète et peu sûre du lendemain.

Mais où sont les neiges d'antan ?... La bourgeoisie, aujourd'hui, ne tremble plus. Elle croit s'être affermie pour toujours dans les pays soumis à la terreur fasciste. Et, dans les pays démocratiques, elle manœuvre encore assez bien pour n'avoir rien à craindre d'une classe ouvrière dressée contre elle-même. Triste spectacle ! Que de chemin parcouru depuis un an ! Que de défaites accumulées !

Arrêtons-nous devant ces ruines dans ce moment où la classe ouvrière interroge son destin. Mais ne répandons pas de pleurs inutiles sur un passé défunt. Ce n'est pas le temps des élégies et des oraisons funèbres. Faisons plutôt le compte des fautes, des faiblesses, des lâchetés.

Cherchons les responsables. Les responsables, ce sont les partis politiques. C'est la social-démocratie et c'est le parti communiste allemands qui ont jeté l'Allemagne dans les bras d'Hitler, la social-démocratie en pratiquant une politique d'abandon, en tournant le dos à la classe ouvrière par peur de la révolution, le parti communiste en se refusant à réaliser l'unité contre le fascisme.

De cette stratégie de politiciens, le prolétariat allemand vient d'être la victime. Il ne demandait qu'à lutter contre les nazis ; chaque jour quelques-uns des siens tombaient sous les balles des assassins hitlériens ; il attendait un mot d'ordre de ses chefs, de ceux qui auraient pu l'entraîner au combat au lieu de rester peureusement dans leurs bureaux confortables. Il voulait se battre et on lui a demandé de voter pour Marx ou pour Thaelmann, pour Hindenburg, contre Brünn, contre Sévering. Il a voté comme on le lui disait. Il est resté discipliné jusqu'au bout. « Ne bougez pas ! Ne répondez pas à la provocation ! » lui criaient les chefs. Il n'a pas bougé. Lorsque Brünn est tombé, il n'a pas bougé. Et non plus lorsque les nazis ont planté l'étendard à la croix gammée sur la maison de Liebknecht. Et il ne bouge pas aujourd'hui qu'on veut faire du 1^{er} mai, de son Premier Mai, une fête nationaliste et militaire.

Dure leçon ! Les ouvriers de France sauront-ils la comprendre ? On voudrait le croire. Car ce n'est pas trop dire que des événements pareils à ceux d'Allemagne se préparent ici. Quel révolutionnaire averti ne les voit venir ? Quel observateur impartial du fait politique ne devine la liquidation prochaine de cette démocratie bourgeoise à laquelle le capitalisme a recouru dans les périodes de prospérité, mais qu'il rejette brutalement quand une crise le serre à la gorge ? Le temps n'est pas loin, sans doute, où le poing fasciste fera sauter le paravent radical et socialiste qui le dissimule encore aux yeux du prolétariat, où les Daladier, les Herriot, peut-être les Blum, derniers espoirs du capitalisme parlementaire, devront céder la place à l'Homme à Poigne, au Führer qui réclame déjà les cercles nationalistes et qu'adore dans le secret le Comité des Forges :

Ce jour-là, la classe ouvrière française saura-t-elle se dresser contre l'ennemi

héritaire, c'est-à-dire la Bourgeoisie, ou acceptera-t-elle de défilier au son des clairons et sous la bannière des Jeunesses Patriotes ?

Telle est la question de demain. Mais il faut la poser aujourd'hui même. Il faut que ce premier Mai d'angoisse soit pour le Prolétariat l'occasion d'un examen de conscience. Il faut qu'à la lumière des événements d'Allemagne il examine ses propres responsabilités et qu'il détermine ses propres tâches.

Il n'en est pas de plus urgente que l'unité, l'unité ouvrière, sans roublardise et sans arrière-pensée. L'unité, seule, répète-t-on aujourd'hui, peut la garantir contre le fléau du fascisme et contre la guerre impérialiste qui l'accompagnera nécessairement.

Cette unité il doit l'imposer tout de suite, dès aujourd'hui, en démasquant tous ceux qui, sous le couvert de propositions apparemment conciliatrices, ne songent qu'à perpétrer une scission criminelle ; en dénonçant les partis semeurs de discordes ; en abandonnant tous les politiciens, tous les faux prophètes, tous les chefs, toutes les églises, tous les évêques et en s'organisant lui-même, hors de toute obédience, hors de tout fétichisme, sous la seule discipline de l'action, dans un front unique véritable face au fascisme qui vient.

Vive le 1^{er} Mai de l'unité prolétarienne !

LASHORTES.

Aux travailleurs

La manifestation traditionnelle du 1^{er} Mai va se dérouler cette année sous le spectre angoissant de la crise économique, de la guerre et du fascisme.

A aucun moment de son histoire le prolétariat n'a connu d'heures aussi graves : La crise économique condamne 30 millions de travailleurs à mourir de faim ; le fascisme qui vient de l'emporter en Allemagne, menace de s'étendre à travers le monde, et porte en lui les menaces constantes de guerre.

Mieux que toutes les analyses tous jours plus ou moins exactes, le 1^{er} Mai marque la régression accomplie par le monde du travail.

Que sont devenues les manifestations de naguère, où les travailleurs unis par une même volonté de lutte, affrontaient en cette journée, leur droit à la vie ? La bourgeoisie devait alors compter avec cette force organisée et agissante. Aujourd'hui plus rien de cela n'existe. Les appels enflammés de tous les partis politiques et des centrales syndicales, restent sans écho.

Il est inutile de vouloir masquer la vérité, elle apparaît éblouissante aux yeux de tous les travailleurs qui se rendent encore aux meetings organisés dans cette journée.

Les causes de cette situation sont dues à l'état de division de la classe ouvrière. Nous étions en droit de penser que l'expérience de l'Allemagne servirait de leçon. Nous ne pouvons oublier que les partis ouvriers n'ont cessé de s'injurier et de se combattre, même dans les moments les plus tragiques et Hitler s'empara du pouvoir.

En France, la classe ouvrière est incapable de résister victorieusement à l'assaut des forces capitalistes contre les salaires. Le fascisme peut se développer, il ne rencontrera aucune résistance.

En cette journée du 1^{er} Mai, la C.A. de l'Union Anarchiste a pensé qu'il était de son devoir de lancer cet avertissement.

Nous nous adressons à tous les travailleurs, pour leur demander de cesser toutes les luttes intestines, de reconstruire leur unité syndicale qui, seule, donnera au prolétariat les moyens de vaincre.

Mais l'unité syndicale ne pourra être totale qu'autant que le syndicalisme sera indépendant de tous les partis politiques et de tous les gouvernements.

Le sort de la classe ouvrière en dépend.

TRAVAILLEURS, MANIFESTEZ LE JOUR DU 1^{er} MAI, REPOSEZ A L'APPEL DES ORGANISATIONS OUVRIÈRES, IMPOSEZ L'UNITÉ SYNDICALE A VOS CHEFS.

La C.A. de l'U.A.C.R.

Lire en 2^e page :

A PROPOS D'ANNIVERSAIRE, par Pierre MUALDES.

A LA RECHERCHE DE L'EQUILIBRE ECONOMIQUE, par Bernard ANDRE.

Lire en 3^e page :

1^{er} MAI D'AUJOURD'HUI ET D'AUJOURD'HUI, de LE PEN.

Lire en 4^e page :

REFLEXION SUR UN MANIFESTE, par A. G.

Le Premier Mai a travers le monde

L'histoire du 1^{er} mai est liée à celle de la journée de huit heures. Depuis le 1^{er} mai 1886, jour choisi par les ouvriers américains pour leur premier grand mouvement en faveur de la conquête, par voie directe, de la réduction des heures de travail, le premier mai a été, chaque année, le jour choisi par les prolétaires du monde entier pour l'exposé de leurs revendications.

1886. — Les martyrs de Chicago

La propagande pour la journée de huit heures fut le point de départ des événements de Chicago. Les organisations révolutionnaires avaient décidé la grève pour que le 1^{er} mai voie s'instaurer définitivement la journée de huit heures. L'intervention de la police provoqua des conflits dans les réunions qui se tenaient chaque soir. Le 3 mai, des ouvriers furent fusillés à bout portant. Pour protester, une manifestation fut décidée pour la nuit du 4 au 5, à laquelle les responsables du mouvement invitèrent à se rendre sans armes. Tout se passa dans le calme jusqu'à l'instant où la police attaqua au revolver les manifestants qui se retiraient. A ce même moment, une bombe tomba au milieu des policiers tuant 7 gendarmes et en blessant grièvement une soixantaine.

Les autorités prirent prétexte des gendarmes tués pour arrêter les camarades connus. Le procès fut passionnément suivi. Le verdict fut impitoyable. La peine de mort fut prononcée pour tous les accusés — qui dirent au procès et après le verdict, d'émouvantes paroles où ils revendiquaient leur foi anarchiste. Le 11 novembre 1887, Spies, Engel, Fischer et Parsons furent pendus, Lingg qui devait être aussi, s'était suicidé dans sa prison quelques instants avant l'exécution.

La peine de Schwab et de Fielder avait été commuée en celle de la détention perpétuelle, Neebe ne fut condamné qu'à 15 ans de prison.

Six ans après, le nouveau gouverneur de l'Illinois prit l'initiative de la Révision du procès des anarchistes de Chicago — et conclut à leur complète innocence. Le 26 juin 1893, Fielden, Neebe, Schwab furent libérés, et Spies, Lingg, Engels, Fischer et Parsons, publiquement réhabilités.

Les anarchistes se vengèrent sur les représentants les plus autorisés du capitalisme américain. Le président Lincoln d'abord, puis le président Mac Kinley tombèrent sous leurs coups.

EN FRANCE : 1890. — Vienne.

Les camarades anarchistes qui étaient à la tête du syndicat textile décidèrent de donner à ce jour un caractère vraiment revendicatif. Une propagande intense prépara une manifestation grandiose. A la sortie du meeting où Louise Michel avait parlé, des collisions se produisirent entre manifestants et policiers. La foule ouvrière se porta sur le quartier des usines et fit l'assaut des magasins de drap de la fabrique Brocard. Le magasin fut envahi et des tissus de drap distribués à ceux qui n'avaient pas de quoi s'habiller. Dans la soirée, la police sa.

Pierre Martin, un de ceux qui avaient conduit les ouvriers vers les usines fut arrêté. Au procès comparurent 20 autres camarades. Pierre Martin revendiqua pour lui seul la responsabilité des événements du 1^{er} mai et fut condamné à 3 ans de prison. Quelques autres camarades furent condamnés également, et le reste acquitté.

1891. — Clichy.

La matinée avait été calme, mais dans l'après-midi, agents et gendarmes provoquèrent une bagarre pour s'emparer du drapeau des manifestants. La colonne fut coupée et quinze compagnons, voyant marcher sur eux une troupe d'agents, entrèrent dans un café de la rue de la Fabrique, s'y installèrent et commencèrent à chanter la Carmagnole. Le commissaire entra, suivi des agents et gendarmes qui envahirent la maison et firent feu. Les compagnons s'y défendirent, quelques-uns avec des revolvers, d'autres avec des couteaux ou des labourets. Il s'ensuivit un véritable corps à corps. Trois ouvriers blessés, tombèrent au pouvoir des agents. Amenés au poste ils durent subir d'atroces brutalités. Pour ne pas montrer aux jurés des accusés couverts de plaies, le procès ne commença que 4 mois après. On requit la peine de mort, mais Léveillé fut acquitté, Dardare condamné à 3 ans de prison et Descamps à 5 ans.

1891. — Fourmies.

Dans ce grand centre textile, les ouvriers d'une usine importante s'étaient mis en grève vers la fin d'août. Aucun incident sérieux ne se produisit. Le 1^{er} mai, garçons et filles se rendirent dans la campagne, suivant la coutume du pays, cueillir le « Mai » traditionnel. C'était aussi le moment du tirage au sort et depuis le matin, des bandes de conscrits parcouraient la ville.

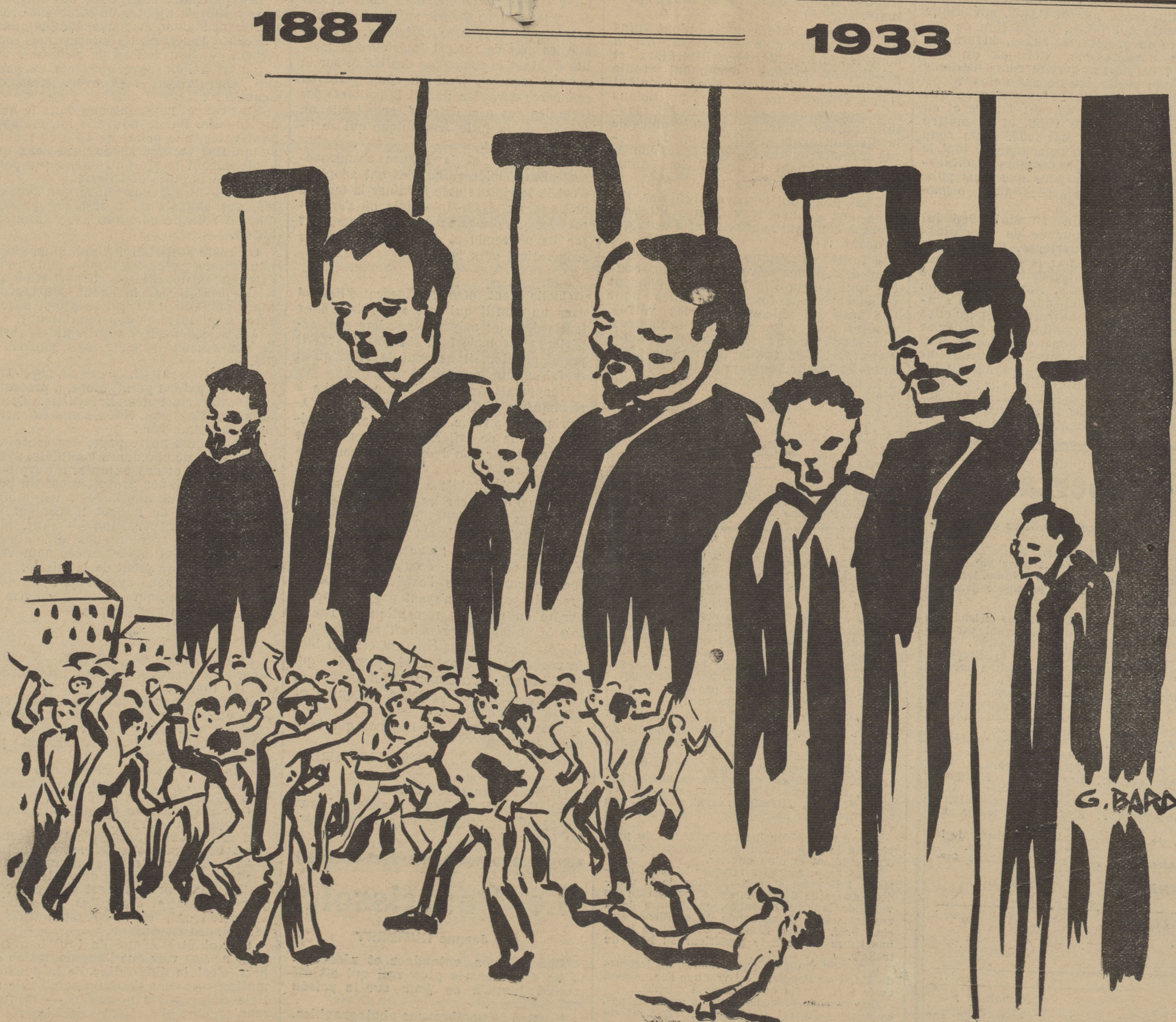
Dans la matinée, les grévistes firent une réunion pour inviter une autre usine à cesser le travail. Ils s'y dirigèrent et se trouvèrent en face d'un peloton de gendarmerie qui les chargea immédiatement. Les manifestants furent dispersés et huit des leurs arrêtés.

La colère gronda dans la ville. Un bataillon du 145^e de ligne venait d'arriver. Les manifestants se portèrent à sa rencontre en criant : « C'est nos frères qu'il nous faut. » Des conscrits se joignirent à eux.

Une foule houleuse marcha sur la mairie pour réclamer les prisonniers. Dans l'après-midi des altercations eurent lieu avec la force armée. Vers 4 heures, une bande de jeunes filles et de femmes vint se mêler aux manifestants, les bousculades se renouvelèrent. A 5 heures, le commandant Chapuis commande le feu. La fusillade éclata, plus de quatre-vingts malheureux sont atteints, c'est une épouvantable déroute.

La journée avait fait neuf morts, dont 5 enfants de 11 à 20 ans.

Dans les années qui suivirent, il y eut beaucoup d'autres Premier Mai tragiques. Aucun ne vit une telle brutalité policière déchaînée sur une population inoffensive.



LES PENDUS DE CHICAGO. — S'ils pensaient à nous, en cette journée, ils s'uniraient.

A PROPOS... ...d'anniversaire

Je ne veux pas vous parler de l'anniversaire des journées mémorables qu'il nous a fallu traverser, les anarchistes à Chicago, et qui sont l'origine de cette journée du 1^{er} Mai, tant redoutée autrefois par la bourgeoisie.

Le souvenir des « martyrs de Chicago », s'il est dans le cœur des militants anarchistes, tant qu'il y aura des militants, sera le héros de la plus en plus étendue dans la masse que des rétrogrades habiles s'efforcent d'amener à leur politique libérale.

C'est d'un autre anniversaire, mais bien plus glorieux, celui-là, qu'il est question ici.

Il y a seulement une année, exactement, que la chose s'est passée.

Le peuple français avait été conquis à se choisir des « représentants ».

En avons-nous eu l'entendu des proclamations enflammées, en avons-nous enregistré, des promesses ?

En torrents, en cascades, déferlaient les flots de la démagogie la plus sordide. Pour piper les voix, tels des charlatans sur la place publique, chacun exaltait sa marchandise, et quelle marchandise !

Votez à gauche citoyens, si vous ne voulez pas qu'apparaisse l'hydre sanglante du fascisme et de la guerre. Votez à gauche et vous serez s'égarer les calamités dont vous souffrez : chômage, misère, bas salaires, etc., etc. Votez pour les droits imprescriptibles de l'homme et du citoyen, pour l'humanité, que sais-je ?

Les électeurs, au lieu d'envoyer promener tous ces marchands d'oraison, de droite et de gauche, du centre et d'extrême-gauche, sont une fois de plus tombés dans le panneau.

Ils ont bien voté ! Ils ont élu une majorité de gauche. Et, depuis un an, comme pour une, ils attendent, scrutant l'horizon, mais ne voient rien venir de ce qui leur avait été annoncé.

Par contre, ils ont vu arriver à grands pas les distributions de salaires, cependant que la vie restait toujours aussi chère ; ils ont vu s'amplifier le chômage et s'accroître la misère générale ; ils ont vu le fascisme à nos portes et les menaces de guerre se préciser ; quant à l'annuité, la caricature qui leur en a été offerte et qui ne leur libère même pas les pauvres victimes des conseils de guerre, la dernière boutade est une pure monstruosité de ces hommes de gauche dont la mot séculaire est devenu le leit-motif à la grande joie des marchands de canons.

Il y a un an ces journaux présentaient la photo de Tardieu en compagnie de Chiappe, cette année c'est celle de Chiappe accompagnant Tardieu qui est soumise à notre admiration.

Cherchez et vous serez étonnés !

Voilà un petit aperçu de la situation en ce 1^{er} mai 1933.

Vous pensez que l'électeur aura compris ? Ne vous payez pas, à votre tour d'illusions ! On avait tenté d'écrire qu'il n'aurait pas voté ce qui fatalement arrivera s'il persiste dans sa stupide obstination. Mais nous serons également dans le bain. Et, c'est pourquoi il importe — à moins que nous n'ayons le goût du suicide — d'accentuer notre propagande contre le système parlementaire et contre tous les politiques.

Pier. M. J. L.

COLIS DE PROPAGANDE

Aux jeunes gens, de Kropotkine	0 50
Qu'est-ce que l'anarchie, de Luigi Fabbrì	0 50
Ce que veulent les anarchistes, de Thonar	0 50
Le Salariat, de Kropotkine	0 50
Mon opinion sur la dictature, de Sébastien Faure	0 50
Centralisme et Fédéralisme, de Sébastien Faure	0 50
Les anarchistes ; ce que nous sommes, ce que nous voulons, de Sébastien Faure	0 50
Les anarchistes et le cas de conscience	0 50
Comme au temps des Tsars. Plate-forme d'organisation de l'Union générale des anarchistes	1 »
Anarchie et Organisation, de Malatesta	0 50
Au Café, de Malatesta	7 »
Le mouvement makhnoviste, par Archinoff	7 »
La révolution russe en Ukraine, par Makhno	12 »
Total	32 50

Pour aider nos amis à répandre nos idées nous faisons cet important colis de brochures et de livres d'une valeur de 32 fr. 50 au prix de 15 francs franco. De plus, nous laissons les brochures ci-dessus aux groupes et individuellement au prix de 20 fr. le cent, 12 fr. 50 les cinquante, 3 fr. les dix.

Abonnez-vous au « Libertaire »

Seul l'abonnement peut assurer à notre journal des ressources régulières et une parution normale.

Seul, l'abonnement nous permet de limiter le coûteux bouillonnage.

Pour vingt-deux francs par an, nos abonnés ou abonnés recevront deux volumes à choisir dans la liste ci-dessous. Pour six mois, ils recevront un volume. Les prix, d'une valeur marchande de 25 à 30 fr. et de 12 à 15 fr., seront expédiés dans les huit jours.

P. Martin Lampel Jeunesse trahie. (roman de la Reichswehr nationale)	Azorin	Félix Vargas (traduit de l'espagnol par F. de Mionandré)
Fedorotchenko Le peuple et la guerre.	Louis Guzman	L'Aigle et le Serpent (la révolution mexicaine).
Oestovitch Jérabek Le monde en flammes.	Mariano Azuela	Ceux d'un bas.
Germ. Blondin Balle d'avoine.	Mme Bonfante	Savants et artisans de la révolution industrielle.
A.-A. Kuhnert Front de guerre des femmes.	José Almira	Un idéal dans un tombeau.
André Violis Tourment sur l'Afghanistan.	Louis Prat	L'Harmonisme.
G. Espé de Metz Les appels au monde civilisé.	Gustave Coquiott	Les Gloires déboulonnées.
L. Abousour Le problème féministe.	Lascano-Tegui	Les peintres maudits.
Alice Jouenne Une expérience d'éducation.	G. V. de Milosz	Contes et fabliaux de la vieille Lithuanie.
Lahy Hollebecque Le féminisme de Shéhérazade.	De Pierrefeu	Comment j'ai fait fortune.
Lord Byron Journaux intimes (Les Mémoires Révélateurs)		
Eugenio d'Ors Jardin des Plantes.		
Jean-Paul Choix de Réves.		

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné (nom et adresse) _____ au Libertaire.
déclare souscrire un abonnement de _____
Pour un an : 22 fr. 2 volumes.
Pour six mois : 11 fr. (1 volume).
Volumes choisis en prime : _____
(Indiquer deux titres de remplacement) _____ Signature : _____

A retourner accompagné du montant en mandat ou chèque postal à Prémont, 23, rue de Moulin-Jon, 11, chèque postal : Prémont 1642-80, Paris.
(Ajouter 1 fr. pour tout envoi de commande.)

LE COIN DES JEUNES

VIE DE LA JEUNESSE ANARCHISTE

De par le monde la crise économique s'accentue, poussant à la misère un prolétariat qui, trompé par les partis politiques, ne réagit plus. Le fascisme montre sa face hideuse, permettant au capitalisme chancelant de se maintenir au pouvoir par la force et l'oppression. Un nationalisme exaspéré, une course aux armements, des frontières douanières fermées, les jeunes se préparent à la bataille, qu'ils apprennent à démolir mais à reconstruire. Tel est le but de la Jeunesse Anarchiste.

À tous les jeunes nous disons : « Assez de mascarades, de plaisirs imbeciles, vous dansez aujourd'hui sur un volcan en ébullition qui demain pourrait tout vous engloutir. Ouvrez vos yeux, regardez de plus près les questions économiques, elles sont autrement intéressantes et passionnantes que tous vos rons de fête foraine, vos exhibitions sportives et vos abrutissements. Étudiez l'histoire de la révolution du monde et des révolutions passées et à notre heure nous saurons faire ce qu'il faut pour mener à bien ce grand coup de balai ».

Si vous ne voulez pas nous écouter, eh bien tant pis. Vous serez nos ennemis au même titre que les bourgeois. Et alors... ?

Pour ce 1^{er} Mai, debout la Jeunesse Anarchiste, contre le capitalisme, qui engendre la misère, le racisme et la guerre.

ANDRÉ.

TOUS À L'ŒUVRE POUR UN 1^{er} MAI SYNDICALISTE

Que sera ce 1^{er} Mai 1933 ? Marquerait-il un pas en avant de la classe ouvrière, un renouveau dans le syndicalisme ? C'est ce que nous voudrions voir, et les événements de cette journée prolétarienne et syndicaliste nous apporteront peut-être l'espoir d'un redressement de la conscience ouvrière.

Notre mouvement ouvrier traverse une crise, qui est une conséquence des événements d'après-guerre, la révolution russe, la naissance de la troisième internationale, et de la part de beaucoup de militants syndicalistes, une appréciation faussée des conséquences de leurs actes.

Dans son ensemble, le syndicalisme actuel ne représente plus pour la classe ouvrière, ses aspirations de classe. Parce que chaque centrale obéit d'abord à l'intérêt strictement politique du parti qui la domine. Il en résulte une modification du programme primitif, jusqu'à devenir une idéologie plus ou moins radicale, la confusion règne et enlève aux ouvriers toute confiance dans leur action comme classe organisée.

Une telle situation nous a conduit à enregistrer des catastrophes, redoutables pour la classe ouvrière.

Un exemple frappant nous est donné par le syndicalisme allemand.

Plusieurs dizaines d'années de subordination au parti social-démocrate, ont précipité les ouvriers sans défense dans les bras d'Hitler. Disciplinés, militarisés, habitués à ne recevoir que des ordres des chefs du parti S.-D., les ouvriers attendent toujours de ce parti le signal d'une action vigoureuse contre la vague hitlérienne. Pour comble, voici que les anciens directeurs de conscience du prolétariat vont organiser en accord avec le gouvernement fasciste un 1^{er} Mai nationaliste.

Si l'I.S.R. se prétend la seule internationale syndicale luttant « non par des paroles mais par des actes » contre le fascisme (H. Raynaud), on peut s'étonner après ces paroles, et les événements d'Allemagne, de n'avoir pas entendu, lancé par la C.G.T. soviétique adhérente à l'I.S.R., une action de solidarité du prolétariat russe, envers ses frères d'Allemagne, victimes du fascisme ? La classe ouvrière russe n'est-elle donc pas maîtresse de ses actes ?

Il serait bon de se rappeler ce que furent les 1^{er} Mai d'avant-guerre et en particulier celui de 1906, et de mettre en parallèle le 1^{er} Mai 1932. D'un coup d'œil on peut se rendre compte de tout le travail que les jeunes ouvriers syndicalistes ont à accomplir pour que nous puissions revivre ces journées aussi mémorables.

Le caractère du 1^{er} Mai 1906 fut avant tout une journée de revendications purement ouvrières. En 1932, le 1^{er} Mai fut choisi par le gouvernement pour les élections législatives. C'est une coïncidence. Nous aurions pu espérer une réaction des centrales syndicales. Bien au contraire, soit qu'elles encouragèrent leurs adhérents à aller se servir du droit que leur donne leur « souveraineté » ou s'abstinent de troubler par des meetings syndicalistes cette journée de consultation « populaire ».

Voilà où nous en sommes ! C'est sur cette voie pleine de dangers que l'on veut diriger le mouvement syndical, cette po-

litique est favorisée par la division ouvrière.

Jeunes camarades ouvriers ! est grand temps que se réveille votre conscience de classe, c'est notre génération qui doit redonner au mouvement syndical son véritable caractère de luttés ouvrières.

Nous ne voulons plus voir le triste spectacle d'une classe ouvrière divisée, qui se trouverait sans force devant le fascisme si celui-ci se développait en France.

Le 1^{er} Mai 1933 doit rompre nettement avec la tradition de l'après-guerre, plus de division, plus de syndicalisme, plus de division, plus de syndicalisme. Une seule pensée doit animer toute la jeunesse ouvrière : L'Unité Syndicale.

PIERRE.

LES JEUNES INTELLECTUELS ET LE MOUVEMENT OUVRIER

Dans l'histoire du mouvement ouvrier international les intellectuels en général, et les jeunes gens en particulier ont joué un rôle très important. Ceux qui les premiers ont engagé une lutte sans merci contre la tyrannie sanglante des tsars, les terroristes de la « volonté du peuple », étaient les fils de la haute « intelligentsia » russe. La pénétration révolutionnaire dans les classes cultivées de l'ancienne Russie était telle, que le seul mot « étudiant » était déjà synonyme de « terroriste » et de « socialiste ».

Entre ces jeunes révolutionnaires romantiques qui allaient vers le peuple poussés par un idéalisme parfois un peu puéril, et qui voulaient se guérir du « mal du siècle » par le contact sain avec les pauvres et les simples, et entre les jeunes intellectuels d'aujourd'hui on ne pourrait faire qu'un rapprochement très lointain.

Nul n'est besoin de nos jours d'appeler les intellectuels dans les rangs de la classe ouvrière uniquement au nom de la « science » et de « l'art », comme le fit Kropotkine vers la fin du siècle dernier dans la brochure intitulée : « Aux Jeunes Gens ».

On peut aujourd'hui dire au jeune médecin, au jeune ingénieur, au licencié-lettré qui occupe un simple emploi de bureau : « Vous n'êtes que des exploités comme les ouvriers qui par conséquent sont vos frères de classe. »

C'est que la prolétarisation des professions libérales s'affirme de plus en plus inévitable. Cette situation devrait logiquement entraîner un changement radical dans la psychologie de ces couches sociales dont les privilèges appartenaient déjà au passé. Malheureusement il n'en est rien.

La grande partie de jeunes intellectuels vit dans l'indifférence, en dépit du tragique de notre époque. Et ceux — peu nombreux d'ailleurs — qui affichent des opinions révolutionnaires, en quoi consiste leur activité ? Membres ou sympathisants d'organisations se réclamant de la lutte des classes, leur horizon social ne s'étend pas au-delà de l'atmosphère étroite des clubs, cercles, et cafés réputés plus ou moins politiques. A ceux-là nous disons : « Des jeunes intellectuels qui passent leur temps uniquement à discuter entre eux, ne sont pas des révolutionnaires. Des assemblées d'étudiants même très extrémistes sans contact vivant avec les prolétaires ne sont que des entreprises de bavardage. Si vous ne voulez pas dégénérer en stratèges du Café de la Révolution, intéressez-vous à la vie des ouvriers, sentez-les dans leurs luttes. Débarassez-vous de l'étroite « esprit d'élite » que vous a donné l'éducation bourgeoise, et qui ne peut être qu'une monstrueuse ironie dans la situation présente.

Les jeunes intellectuels n'ont plus rien à attendre d'une société au déclin dont les manifestations littéraires et artistiques mêmes expriment toute l'écœurante platitude. Mais ils n'ont rien à attendre non plus des politiciens démagogues des partis soi-disant révolutionnaires, principaux responsables de la division et de la dispersion des forces prolétariennes, et qui par conséquent, endiguent la révolution qu'ils prétendent préparer.

C'est pourquoi nous, anarchistes, disons aux jeunes travailleurs intellectuels, à ceux qui souffrent, et à ceux qui pensent :

« Luttiez avec nous pour la régénération des forces révolutionnaires. C'est une tâche que les politiciens qui ne pensent qu'à asservir vos forces juvéniles pour des buts qui ne sont pas les vôtres. Montez avec nous vers les faubourgs, unissez-vous aux multitudes prolétaires. Ensemble travailleurs manuels et intellectuels, nous travaillerons à la destruction du monstre capitaliste, vieillit et pourri. »

A. DELMAY.

MODESTIE !

Dans la vie chacun fait ce qu'il peut, ainsi : le crapaud bave, l'âne braille, le porc grogne et le sieur Sportuno sent, braille, pleure, pleure. D'entre nous, de ceux qui ont été entraînés par François Sportuno, alias Côté, pourfendeur attitré du communisme, gros fraudeur du fisc, grand philanthrope, parfumeur, et actuellement propriétaire de l'organe officiel des travailleurs du chapeau : L'ami du Peuple.

Tous les matins, notre parfumeur offre en pâture à ses quelques milliers de lecteurs un article grand format, fruit de ses méditations de la veille et travail de ses meninges en ébullition. Mais hélas ! ce n'est pas tout, et son activité n'ayant plus de bornes, François nous sort aussi de temps en temps un bouquin gros format, qui si l'on n'a pas senti, il a du moins signé. (C'est toujours ça !)

Dernièrement, trouvant que tout allait de mal en plus, Côté, nouveau sauveur, décide de publier un plan de réforme de l'Etat qui selon lui doit nous sauver la crise à bref délai ?

Le volume écrit, et selon L'ami du Peuple, aussitôt des milliers de lettres émanant d'ouvriers, d'étudiants, etc., furent adressées au digne François, nous exprimant, par là, une admiration sans bornes pour le nouveau sauveur ?

Avec sa discrétion habituelle, L'ami du Peuple publia aujourd'hui quelques lettres émanant d'un étudiant et d'un ouvrier.

Nous ne pouvons les recopier ici, c'est dommage ! Il y est surtout question de la grande dame d'âme de Sportuno, de la justesse de ses vues, de la grande France, de l'assurance de la reconnaissance d'une bande de couillons, etc., etc., bref, un tas d'années, de quoi se taper une heure ou deux le postérieur au bord du trottoir.

Il ne nous vint pas la tête, les lecteurs de L'ami du Peuple, il est vrai que l'on ne peut avoir à la fois la quantité et la qualité... Que de la grande France, on l'assure pas, sa santé nous est si chère ! Vraiment un petit séjour à Sainte-Anne ne lui ferait pas de mal. Les douches froides non plus... GUY.

A LA RECHERCHE DE L'EQUILIBRE ECONOMIQUE

L'argument - dollar

Les entretiens américains n'ont certes point l'aspect politique que notre presse lui prête. Ils ont davantage un aspect économique ; et celui-ci quoi qu'on en dise prime celui-là. Le salut d'Herriot du peuple français au peuple américain et autres Amériques est une de ces idioties tricolores coutumières à l'homme au grand cœur ; on négocie avec des gens, on ne négocie pas avec des gens dont le siège est fait, surtout lorsque l'on a mené pendant plus de dix années une politique absurde qui a contribué à représenter d'une façon inexacte l'opinion d'un pays. Et on ne parle pas un langage sibyllin à des hommes d'affaires.

La question des dettes de guerre n'est pas encore résolue, le parti démocrate — vue la situation américaine actuelle — est ferme sur ce point : l'Europe doit payer. Ce ne sont pourtant pas les docteurs qui ont manqué au chevet de la vieille Europe exsangue dans le but de déterminer les modalités et les possibilités du paiement. Les Américains surtout, spécialistes qui venaient de loin, ont étudié la question des dettes avec une telle autorité qu'aujourd'hui, ils en sont les seuls bénéficiaires. Ces experts auréolés d'un prestige usurpé, qui venaient d'un pays où le bien-être suivait une courbe ascendante (particulièrement aux pays jeunes, sans histoire et sans dettes) ont appliqué des remèdes... souverains jusqu'au jour où ils furent démentis par le fait économique qui repose sur l'équivalence de ses termes et non sur l'optimisme et que fut arrivé l'arrêt des transactions.

D'ailleurs ces bateleurs, experts munis de l'estampille officielle, se sont heurtés chez eux aux mêmes obstacles lorsque la situation économique a connu les mêmes difficultés qu'en Europe : surproduction, vie chère et chômage. Comme ils avaient vu grand, ils sont tombés de plus haut.

L'Europe, dit François (4), a accueilli Morgan comme un sauveur. Andrew Mellon comme un oracle, Dawes comme un prophète, Young comme un médiateur.

Or Mellon, ancien secrétaire du Trésor de Hoover, animateur de la Westinghouse, de la Gulf Oil city, de l'Aluminium Co of America est sous le coup d'une arrestation pour fraudes et détournements ; le général Dawes et Young sont compromis dans les affaires Insull.

« Les membres de la fameuse Reconstruction finance corporation (création Hoover) sont sur la sellette : Charles Mitchell, de la National City Bank, est arrêté ; Harriman — animateur de l'Anaconda, le roi de l'électricité — est arrêté ; Kuhn, Loeb sont poursuivis... Enfin Morgan lui-même est sur la défensive. »

Deux groupes de Dieux sont aux prises et se livrent une lutte sans merci pour la domination du monde ; d'un côté se trouvent la Standard Oil et Rockefeller, de l'autre la Royal Dutch et Morgan. Le gouvernement américain soutient le premier ; le gouvernement anglais le second. Actuellement le groupe Rockefeller semble triompher, mais Morgan contrôle néanmoins près de la moitié de la production des États-Unis. En outre, les grandes banques new-yorkaises qu'il contrôle : la Guaranty Trust, la Bankers Trust, la National City Bank, la First National Bank, la Corn Trade forment un rempart solide contre lequel vient se heurter la politique de Roosevelt.

La chute du dollar, dont nous avons donné les raisons théoriques il y a un mois, avantage le commerce américain. Il diminue les prix de revient intérieurs et facilite d'autant le commerce des U.S.A. sur le marché mondial. C'est un coup porté au commerce européen ; aussi la politique des formules des négociateurs cache-t-elle un épisode de la lutte économique qui se livrent les trusts.

L'Angleterre et la France abandonneront-elles l'étalon-or qu'elles ont adopté ? C'est là la riposte apte à ruiner la mesure prise par les États-Unis. Mais, où s'arrêteront les pays engagés dans cette guerre ? car ils ne semblent pas orientés vers la coopération, vers la paix.

Quelle peut être l'influence d'Herriot dans un conflit qui met aux prises deux trusts dont les moyens financiers sont supérieurs au budget de la France ? S'il prend position, il ne peut le faire qu'en se faisant un ennemi.

Il apparaît que l'Angleterre cherche à reconquérir l'influence mondiale que l'Amérique lui a ravie. D'un autre côté l'Amérique essaie de raffir toutes les richesses du monde par son industrie et son commerce.

L'aspect du problème n'est pas essentiellement politique car les hommes d'affaires américains lorsqu'ils auront vu Herriot s'inquiéteront de savoir s'il apporte le chèque tant attendu ; au cas où il viendrait les mains vides, ils écouteront poliment sans discours et ils l'expédieront par le prochain paquebot n'ayant pas de temps à perdre en palabres romantiques. Toutefois le problème deviendrait politique (2), si l'Amérique trouvait devant elle un bloc franco-anglais, éventuellement possible qui équilibrerait, avantageusement pour ce bloc, les forces en présence. Ce qui n'est pas à souhaiter (3) « lorsque les dieux se battent, ce sont les hommes qui tombent. »

Bernard ANDRÉ.

(1) Voir Forces du 21 avril.
(2) Il serait présenté comme tel aux foules, afin de préparer des alliances contre les trusts rivaux.

(3) Il me semble que ce n'est pas seulement une question de surproduction, mais surtout une campagne uniquement sur la question du prix de vente.

Car, enfin, si le blé est plus cher, les prix du pain et des pâtes alimentaires augmentent, et la consommation se restreint d'autant.

Il faut être dénué de tout bon sens pour ne pas voir que l'augmentation des prix, c'est la diminution de la consommation — même dans un semblable article de première nécessité — et qu'en conséquence, l'excédent de la récolte ira s'accroissant au fur et à mesure de la montée des prix.

AUX HASARDS DU CHEMIN

M. Herriot en Amérique

Herriot vient de découvrir l'Amérique et on peut bien dire qu'il n'en est pas revenu.

Les reporters si intelligents qui l'accompagnent nous renseignent jour par jour sur ses plus intimes réactions. Après l'avoir photographié sur toutes les routes, avant son départ, plongé dans sa malle, essayant sa nouvelle casquette, accablé sur la rambarde de l'île-de-France, la main sur le cœur regardant les côtes de la mère-patrie n'est-elle pas malade, bref, dans deux semaines, ils l'ont suivi jusqu'à New-York où ils ont pu le saisir au moment où il enlevait amoureusement une tour Eiffel en sucre qu'un hôtelier prévenant, connaissant les goûts spéciaux de notre ambassadeur extraordinaire, avait fait élever dans le hall de son établissement.

Aussitôt après, et au débotté, M. Herriot s'est enfoncé dans le Potomac, un buste de Washington et une allée de cerisiers centenaires sous lesquels, dit-on, le premier président de la République américaine attendait à se reposer. Messieurs les reporters attendaient M. Herriot en ces lieux tranquilles.

Et M. Herriot ne dut par leur attente. — C'est beau ! s'écria-t-il en apercevant le Potomac.

Mais quand il fut devant le buste de Washington, son admiration ne connut plus de borne.

C'est très beau ! affirma-t-il d'une voix tremblante d'émotion.

Enfin, l'allée de cerisiers si pleine de souvenirs, si émue sous sa pluie de blancs pétales le plongea dans une longue extase et, comme une fleur penché de choisir son destin, le président la prit délicatement, la respira en murmurant d'une voix suave :

— C'est beau comme l'antique !

A quel Van heu bien que M. Herriot avait, comme disent les reporters, de l'ardition.

Quant au Potomac, au buste de Washington et à l'allée de cerisiers, ils ne dirent rien, mais vraisemblablement ils n'en dirent pas moins.

— Ah ! si les choses pouvaient parler, comme dit la chanson, nul doute qu'elles eussent rendu son compliment à M. Herriot.

— Il est beau ! se fussent écriés l'allée de cerisiers, le buste de Washington et le Potomac.

On a beau faire le malin, ça fait toujours plaisir d'être représenté par un garçon si sympathique.

ARSENE.

UN MANIFESTE AU PROLETARIAT

Le comité central du P.C. vient de publier dans « l'Humanité » un appel adressé aux « Prolétaires ! Travailleurs des villes et des champs ». Pour des pauvres prolétaires comme nous, ce titre apparaît déjà singulier, nous qui croyons naïvement que les travailleurs des villes et des champs étaient également des prolétaires. Mais où notre surprise a fait place à la stupefaction, c'est qu'après avoir ingurgité, assez péniblement du reste, la prose bolcheviste, nous sommes tombés en arrêt devant la phrase suivante que nous avons considérée un moment à la manière de ces vaches regardant passer un train.

Citons intégralement : « Le Premier Mai, manifestez dans les usines ! Déposez vos cahiers de revendications ! Faites grève ! »

Nous promettons à ceux de nos lecteurs qui voudront bien nous expliquer le moyen de manifester dans les usines tout en faisant grève, une prime, à savoir : Un démolir, pour aider à comprendre sans douleur la prose bolcheviste ou une recommandation auprès du co-sage Mommoiseau.

PHILANTHROPIE BOLCHEVISTE

Le camarade Doriot qui est un type qui sait soigner sa publicité, avait, dans le but d'assurer sa position électorale, créé une soupe populaire pour les chômeurs. Le principe en était bon et peut-être serait-ce parfait si les chômeurs avaient trouvé mangeable la mixture qui leur était fournie.

Mais pourquoi faut-il que la municipalité bolcheviste ait décidé d'augmenter le prix de cette invraisemblable soupe d'environ 100 0/0. Et cela, pour rester dans on ne sait quelle légalité bourgeoise. Peuh ! voilà bien des soucis étranges pour des extra-purs.

Et les braves chômeurs de Saint-Denis comprennent-ils tout cela quand parfois, se voyant dans l'obligation de refuser l'indigeste « bouillabaisse », ils se voient refuser le lait auquel ils ont droit pour leurs enfants.

Ainsi, les chômeurs sont obligés pour avoir leur lait, d'acheter la soupe à Doriot. On ne dédire pas l'un sans l'autre.

Après tout la municipalité bolcheviste de Saint-Denis a-t-elle raison et se montre-t-elle très avisée ? Elle pense qu'il serait inutile de délivrer un contre-poison si personne ne prenait de son incroyable composition.

Un véritable crime

Oui, c'est un véritable crime que vient de commettre le parlement français, en votant la loi qui accorde des primes à la dénaturation des blés.

On la presse d'avant-garde a stigmatisé comme il convenait ce qui se passait en d'autres pays. En Égypte, on détruisait du coton ; au Canada, on brûlait du blé ; au Brésil, on jetait du café à la mer, et ainsi de suite.

Cette destruction de richesses, de produits nécessaires à l'existence, alors que des millions d'êtres humains meurent de privations, est le plus cynique des crimes, le plus odieux des crimes d'humanité.

Détruire volontairement les fruits du travail humain, afin de permettre que les prix restent chers et qu'en conséquence le consommateur se restreigne, se serre la ceinture, faute de pouvoir acheter ce dont il a besoin, est la plus odieuse des spéculations.

Les journaux bourgeois, eux-mêmes, sans toutefois ajouter de commentaires, mettaient bien en évidence, comme quel que chose d'anormal, les informations concernant ces destructions de richesses.

C'était à l'étranger que cela se passait. On pouvait réprocher. Mais en France... ?

En France, nous entrons dans le même chemin. Par la nouvelle loi, maintenant votée, une prime de 15 à 20 francs au quintal va être accordée à ceux qui « utiliseront le blé autrement que pour la meunerie ou la distillerie ».

C'est-à-dire à ceux qui feront, avec du blé, des engrais ou tout autre produit n'ayant rien de commun avec l'alimentation.

On reste stupéfait ! Ainsi, nous aussi, nous allons payer des impôts pour qu'on détruise, en totalité ou en partie, ce qui a été produit par la sueur des travailleurs peinant et ce qui serait si nécessaire à quantité de consommateurs.

On va dépenser des millions — sortis de nos poches — pour faire pourrir le blé.

Et c'est

TRIBUNE SYNDICALE

Réflexion
sur un manifeste

A la suite de la victoire de Hitler et la déplorable faillite de l'organisation syndicale allemande — sur laquelle il nous faudra revenir sérieusement — le siège de la Fédération Syndicale Internationale a quitté Berlin pour s'établir à Paris.

Nous nous en réjouissons pour des raisons qui ne puisent nullement leur inspiration dans un nationalisme quelconque. L'atmosphère ouvrière de la capitale française, le caractère du syndicalisme de notre pays exerceront une influence toute différente sur la politique de l'Internationale. Tout est relatif en ce monde. La C.G.T. française, qui paraît à un grand nombre d'entre nous bien timide et trop réformiste, est considérée au sein de la famille internationale comme l'enfant prodige ; les Allemands l'ont toujours suspectée d'anarchisme.

Un appel de l'Internationale...

Il serait vain d'affirmer que la force de la F.S.I. reste intacte après la défaillance de la Centrale allemande. Mais enfin elle n'est pas à terre, on m'écrit que des adversaires intéressés le déclarent trop rapidement. Elle vient de lancer un appel aux travailleurs du monde pour leur rappeler que si le danger étreint le prolétariat organisé de plusieurs pays et que les pires dangers menacent la classe ouvrière de bien d'autres pays, elle rejette la tentation de s'abandonner au découragement et à la lassitude ou de renoncer à la bataille, et prend l'engagement de poursuivre inflexiblement l'œuvre qu'elle s'est assignée. Aussi l'Internationale invite les travailleurs à donner au 1er mai sa signification traditionnelle de protestation et d'affirmer sous le signe d'une campagne contre la crise, la revendication de la semaine de quarante heures comme moyen d'atténuer la crise et d'enrayer le chômage.

Comme on sait, la structure de la F.S.I. se distingue de celle de l'Internationale syndicale rouge du fait qu'elle ne lui permet pas de décider et d'imposer ses décisions aux Centrales adhérentes. On serait donc mal venu de lui reprocher sa timidité ou ses vœux étiés sur la situation internationale. Ses décisions souffrent toujours du reflet des particularismes nationaux.

Cependant, de la même façon que la F. S. I. s'est cabrée devant la déviation allemande, elle embêterait le pas, demain, à celle de ses Centrales qui saura trouver la solution juste pour sortir du marasme présent.

... et un manifeste de la C.G.T.

La C.G.T. française aura-t-elle l'honneur de lever le flambeau libérateur ? Peut-être couve-t-elle cette ambition. Ce faisant elle nourrit de grandes illusions si elle persiste — comme il semble — à rester sourde aux larges solutions qu'imposent la crise mondiale, qu'elle qualifie elle-même de crise de régime.

On pouvait croire qu'à l'occasion du 1er mai la C.G.T., tirant profit des événements récents, établirait enfin, avec une vaste analyse du déséquilibre économique et politique, un programme complet et précis traçant aux travailleurs la voie qu'il faut prendre pour mettre un terme à leurs souffrances. Elle sort un simple manifeste invitant les travailleurs à chômer le 1er mai.

Certes elle proclame dans ce manifeste que le droit au travail et le droit à la vie sont des droits naturels des êtres humains et qu'un régime qui ne sait les établir ni les assurer prononce sa propre déchéance, mais elle ajoute que la démocratie ne peut accepter, sans danger pour elle-même, que la ploutocratie industrielle et financière exploite la crise qui se prolonge, puisant en elle l'espoir de détruire les libertés publiques et de restaurer un régime de servitude ouvrière.

Toutes les espérances réactionnaires, poursuit ce manifeste, sont servies par

la misère et l'inquiétude qui pèsent sur les foyers. Aussi la réaction s'oppose-t-elle à tous les remèdes préconisés en vue d'atténuer le chômage. A ces hypothèses catéchetiques, la C.G.T. et l'Internationale syndicale opposent la semaine de 40 heures.

Outre que ce manifeste est « manifestement » insatisfaisant, que vaut le raisonnement ? Prenons-le à rebours.

La semaine de 40 heures atténue le chômage.

La misère et l'inquiétude disparaissent des foyers.

La classe ouvrière y gagnera en combativité et les espérances réactionnaires seront déçues.

La ploutocratie, ne pouvant plus exploiter la crise, la démocratie trompera, assurera les libertés publiques et établira ses fameux droits au travail et à la vie qui sont les droits naturels des êtres humains.

Qui l'emporte, dans ce raisonnement, de la naïveté ou de l'aveuglement conscient ?

Comment ! la C.G.T. en est encore à méconnaître la maturité de ce qu'elle appelle la ploutocratie industrielle et financière ? C'est seulement la crise qui lui en révèle l'existence ? Elle n'a donc pas aperçu la destruction progressive, par cette ploutocratie, de la démocratie politique et d'un nombre de ces libertés cherement acquises autrefois ?

La crise ? Mais elle ne fait que précipiter une évolution déjà commencée. Elle accentue une emprise qui est dans la logique des choses. La ploutocratie industrielle et financière — le capitalisme, pour lui restituer son vrai nom — a atteint un stade de développement où il ne tolère plus aucune entrave, si légère fût-elle.

Individualisme du profit
et nationalisation des pertes

Comprendra-t-on que le fascisme n'est pas une manifestation extérieure au capitalisme, aidé par lui pour servir à ses fins, mais qu'il en est l'expression présente sous la forme la plus adéquate à la période de déséquilibre ?

De plus en plus, les entreprises capitalistes en difficulté font appel à l'Etat pour suppléer à leurs défaillances. Le formule du capitalisme de notre temps est devenue : *individualisme du profit, nationalisation des pertes*. Cette position comporte cependant des inconvénients dans les pays de démocratie politique.

Des organisations ouvrières puissantes, une masse électorale éclairée pourraient exercer une telle pression sur l'Etat qu'il deviendrait difficile à celui-ci d'accorder son aide financière sans un contrôle efficace, voire sans une égalisation des termes : de la formule : *nationalisation des pertes, nationalisation du profit*.

Le capitalisme se trouve dans l'obligation, pour éviter ce contrôle et cette participation éventuels, d'entretenir à grands frais des journaux, des hommes politiques, des plumitifs de tout acabit pour tromper l'opinion publique de ces pays. Mais cela ne va pas sans aléas. Les appétits sont féroces, les rivalités mortelles et les préoccupations électorales des parlementaires gênent considérablement les mesures à prendre, qui ne trouvent leur plein effet que dans la promptitude de la décision.

Combien est préférable la sécurité de la main-mise sur le pouvoir absolu ? Mais pour saisir ce pouvoir, à notre époque, il faut emporter l'adhésion des masses ouvrières. D'autres, dans des pays voisins l'ont obtenue en lui donnant une mystique.

La mystique qui conviendra au peuple français, le capitalisme de notre pays ne l'a pas encore trouvée.

La « révision de la Constitution » n'a pas les qualités dynamiques suffisantes. Mais, les événements aidant, méfions-nous : la dictature est dans la logique des faits.

L'histoire nous enseigne que les transformations profondes se sont tou-

jours faites au nom de certaines mystiques. La foi soulève les montagnes.

La classe ouvrière, haletante sous le fardement de la crise économique, est prête à accepter une mystique, n'importe laquelle, pour se libérer.

Qui la lui donnera, le capitalisme ou le syndicalisme ?

La semaine de 40 heures
n'est pas une idée-force

L'erreur de la C.G.T. est de croire qu'une revendication comme celle de la semaine de 40 heures peut passionner les travailleurs, au point de les galvaniser dans un ultime effort, et de fixer sur cette revendication le ralliement des travailleurs.

Certes, on a pu croire, en raisonnant sur des chiffres, à l'efficacité d'une mesure semblable sur l'état du marché du travail et sur sa répercussion dans l'économie générale. Mais du moment où la revendication a été posée à la minute, la maladie a évolué, et elle continuera d'évoluer de la minute présente au moment où, éventuellement, elle rentrera dans la réalité des faits. De sorte que l'influence d'une réduction de la durée du travail de 48 à 40 heures par semaine, sur l'ampleur du chômage devient, dans l'état présent, tout à fait problématique.

D'autre part, il y a des raisons d'ordre psychologique au détachement que témoignent pour cette revendication les travailleurs échappant à l'influence directe des organisations syndicales, et pourtant de qui dépend le succès de sa réussite ?

Dans la meilleure des hypothèses, c'est-à-dire dans le cas où la cohésion ouvrière sera assez puissante pour l'imposer, cette réduction légale de la durée du travail maintiendra le salaire nominal du moment. Or, en tout état de cause, le salaire est depuis longtemps insuffisant. Ceux qui travaillent se soucient fort peu d'entreprendre une rude bataille dont ils n'aperçoivent pas le bénéfice immédiat à tirer. Ceux qui chôment aspirent à trouver un emploi sans se préoccuper de la durée hebdomadaire de celui-ci.

Ainsi, au moment il faut vigoureusement envisager l'avenir, la C.G.T. se momifie dans une revendication posée il y a plusieurs années, dans une revendication qui ne peut plus être une idée-force. Les événements se précipitent, la C.G.T. reste sur place.

Nous craignons que l'avalanche de documents et de chiffres sous laquelle se débattaient les militants responsables, soit compensée par une frugalité de pensée.

On s'est penché sur les documents, on a examiné les chiffres ; on a analysé les études et les plans, de tous les économistes et experts réputés par leur « science », et on a conclu : la crise dans laquelle nous sommes, n'est pas seulement une crise de conjoncture, elle est aussi une crise de structure. Les réformes qu'elle appelle ne doivent pas être transitoires et temporaires, mais profondes et définitives.

Après un pareil diagnostic, il n'y a place que pour des décisions viriles. Les conditions requises pour donner plein effet aux deux derniers paragraphes de la résolution du congrès de Japy (1931), sur la crise économique, sont réalisées.

Mais au lieu de la prise en considération d'une décision de congrès, on déduit d'une situation catastrophique, une crise de régime que pour les travailleurs il n'y a pas d'autre moyen de se libérer et de s'émanciper, que de diminuer les heures de travail et d'augmenter leur salaire, tant du point de vue nominal que du point de vue capacité d'achat.

Ce genre d'émancipation n'a rien de spécifiquement ouvrier, tous les fascistes l'ont inscrit dans leur programme.

Une mystique ouvrière

Veut-on vraiment barrer la route au fascisme ? Veut-on sauvegarder les libertés qui nous restent ? Veut-on libérer la classe ouvrière de la servitude capitaliste ?

Alors il faut entraîner à sa suite les immenses masses ouvrières qui restent étrangères au syndicalisme, en leur fixant un but précis. Il faut, résumant en une brève formule la conclusion de la résolution Japy qui déclare que les organisations ouvrières... sont prêtes à substituer leur activité à la défaillance du régime déchu, les appeler à la destruction du régime, et créer sur cette idée une véritable mystique qui balayera tous les obstacles. Cette conception n'est pas tellement fantaisiste ; Hodée, dans le Peuple, ne se demandait-il pas, ces jours derniers, si le romantisme n'est pas l'âme de l'esprit révolutionnaire et

si les froides analyses d'un socialisme pseudo-scientifique ne sont pas les causes véritables de la crise de l'idée socialiste.

Mais la mystique ouvrière se distingue des autres, par le fait qu'elle n'est point basée sur des superstitions, mais sur des faits scientifiquement établis, sur l'expérience d'un siècle et demi de luttes à formes diverses.

A l'ombre de la mystique chrétienne se sont édifiées les églises monumentales où l'on retrouve le reflet des préoccupations des époques successives. A la faveur de la mystique du travail triomphant, le syndicalisme doit créer tout un réseau d'institutions correspondant à toutes les phases de l'activité économique, institutions qui lui font défaut et sans lesquelles il ne pourra triompher.

Dans sa marche vers sa libération totale, la classe ouvrière ne laissera jamais toucher aux libertés acquises. La démocratie qui aujourd'hui ne l'intéresse pas comme but final de son activité, trouvera en elle son meilleur défenseur, car elle constituera pour elle une étape nécessaire qu'elle ne saurait laisser détruire. On peut en dire de même pour la semaine de 40 heures, qui ne contient pas le dynamisme nécessaire pour promouvoir la classe ouvrière, mais qui néanmoins constituerait un jalou sur la route de l'émancipation ouvrière.

Ne craignons pas les répétitions. Répétons qu'il n'y a pas, dans l'époque présente, place pour des solutions parcelaires. La destruction du régime ou l'assujettissement complet, l'abaissement pour des siècles. Ceux qui ne sont pas pour l'une de ces solutions nous échappent inévitablement vers l'autre.

Toutes ces réflexions troffent dans l'esprit des ouvriers confédérés ; ils ont l'intuition des solutions justes que réclame notre époque. Il leur manque simplement l'habitude de s'en ouvrir dans leurs organisations de base.

Ce mutisme contribue à faire prendre aux militants responsables des décisions « possibilistes » qui n'ont aucun rapport avec les possibilités réelles.

Que chacun, si modeste que soit sa place, se souvienne qu'il a un effort à faire et que, selon la forte parole de Jaurès, il faut savoir substituer au génie l'harmonie des efforts. Alors les perspectives peuvent changer et les destinées du prolétariat aussi.

A. G.

Dans les Syndicats

C.G.T.
SYNDICAT CONFEDERE DES OUVRIERS
CIMENTIERS, MAÇONS D'ART ET AIDES

Le patronat de notre corporation profitant de la crise, et en même temps de la nonchalance passagère des corporations, amplifie son exploitation de plus en plus, et amène la misère dans les foyers ouvriers, en diminuant nos salaires déjà insuffisants pour vivre comme nous aurions le droit de vivre.

De plus en plus, la preuve, le témoignage se joint à lui, pour mener les ouvriers sous leur coup comme au temps de l'esclavage en leur faisant supporter un effort surhumain avec le minimum de salaire et en les obligeant de faire des heures supplémentaires ou des doublings, alors qu'un grand nombre d'ouvriers qui ne demandent qu'à employer leurs bras et leur force pour vivre un peu mieux battent le pavé.

De plus en plus, le patronat prend de la hauteur dans ses prétentions et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Mais c'est à nous, ouvriers, qui peignons dans les chantiers, qui menons une vie de maçons et de cimentiers, de nous redresser un peu et de crier à nos patrons qu'il y a un peu de cette vie, et je pense que les ouvriers sont assez forts, s'ils le veulent, car nous sommes le nombre.

Aussi le 1er Mai 1933 doit être le départ d'une action vigoureuse dans les chantiers. Contre les diminutions de salaires, pour la suppression du respect des 8 heures, pour le respect de la semaine de 40 heures sans diminution de salaires, contre la guerre, les ouvriers cimentiers et maçons ont manifesté le 1er Mai en descendant les chantiers, et en faisant un grand nombre au Meeting à la Bourse du Travail, le matin à 10 heures.

Le Bureau Syndical.

C.G.T.S.R.
SYNDICAT OUVRIER DU BATIMENT
DE LA SEINE

Cette année, le 1er Mai va se dérouler une fois de plus sous le signe de la crise économique, crise dans laquelle se débattent quotidiennement des humains qui ne demandent qu'à produire, pour assurer leur pain. Les politiciens que l'on appelle ministres, font croire aux naïfs que des signes avant-coureurs illuminent l'horizon ouvrant la porte à une ère de prospérité économique. La démagogie coule à flots au cours des banquets où toute la goinfreterie officielle en plastron blanc et habit de soie pérore à qui mieux mieux. La presse augmente, commente, élogieusement les grands discours qui ont pour but d'entretenir l'espoir dans le peuple si facile à mentotter. Des milliards sont jetés en pâture aux représentants de la guerre alors qu'il serait si utile de verser ces sommes aux chômeurs. Il en est de même pour la guerre où des dépenses folles sont déversées par les marchands d'armement.

Camarades du bâtiment, vous qui voulez que le syndicalisme vive dans son véritable terrain d'action directe, souvenez-vous que

LA VIE DE L'U. A. C.

PROVINCE

Commission Administrative. — La C.A. se réunira au « Libéraire » mercredi 3 mai, à 21 h. Ordre du jour : Les réponses des groupes, à la circulaire de la Commission administrative. La présence de tous les camarades est indispensable. Le secrétaire.

Caisse d'avant congrès. — Appel est fait à tous les groupes et individualités pour la caisse d'avant congrès, pour assurer les frais de voyages de tous les délégués.

Adressez les fonds à Raoul Colin, 31, rue des Murlins, Orléans, chèque postal Orléans 22-04.

PARIS - BANLIEUE

Réunion du C. I., samedi prochain 29 avril, à 21 heures.

Ordre du jour : 1° La fête du 6 mai ; 2° la situation financière (recette mensuelle) ; 3° Les groupes de défense ; 4° L'ordre du jour du congrès de la Fédération ; 5° La manifestation du mur des fédérés ; 6° L'Assemblée générale du 13 mai ; 7° Questions diverses.

Jeunesse Anarchiste. — Réunion mardi 2 mai à 8 h. 30, au « Libéraire ». Ordre du jour : 1° Discussion sur le prochain congrès de la Fédération parisienne ; 2° Organisation intérieure de la J.A. ; 3° Questions diverses. — Le secrétaire.

Groupe du 5^e. — Formation du groupe mardi 2 mai, salle Ozanne, 2, rue Descartes. Invitation cordiale aux copains et sympathisants.

Groupe du 10^e. — Camarades, attention, la prochaine réunion du groupe aura lieu, le vendredi 5 mai, à 8 h. 30, au 70, faubourg Saint-Martin, coin de la rue du Château d'Eau (café). Appel aux sympathisants.

Groupe du 13^e. — Réunion mercredi 3 mai, au lieu habituel.

Groupe du 19 et 20^e. — Réunion jeudi 4 mai à 21 h. au siège du « Libéraire », 23, r. du Moulin-Joly. Une causerie sera faite par le camarade Frémont sur l'unité syndicale. Appel est fait à tous les sympathisants.

Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger, accueil fraternel à tous.

Les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants de la région sont informés que le groupe a ouvert une vente de livres, journaux et brochures d'avant-garde, tous les dimanches matin, derrière le marché couvert. Ils y trouveront un large choix d'ouvrages traitant de la question sociale.

Versailles. — Les camarades désirant se grouper sont priés de se faire connaître à Séchaud, Restaurant du Nord, 10, rue Salory, Versailles, le mardi de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2.

Groupe Artistique

Nos camarades et amis ont pu apprécier le talent et la bonne volonté des copains du groupe artistique.

Voici la saison des soirées libertaires terminée. Mais il nous faut continuer notre tâche.

C'est pour cela que nos répétitions ne seront pas interrompues cet été.

Et avec cette ferme volonté de réussir nous pourrions offrir l'hiver prochain à nos camarades un programme des plus variés.

Jusqu'à nouvel ordre nos répétitions auront lieu au « Libéraire », les vendredis à 21 heures précises.

Invitation cordiale à tous ceux qui voudraient venir avec nous.

PETITE CORRESPONDANCE

Olivier Pilo. — Bien reçu ton billet, attendu pour le 1^{er} mai. — R. Frémont. Le camarade de Lyon qui a envoyé une souscription et qui a écrit à ce sujet voudrait-il me redonner son adresse. — R. Frémont. A. Ret. — Passe me voir. — Frémont.

Samedi 29 avril 1933, à 20 h. 30
SALLE DE « L'AMICALE »
216, r. des Moulins, à Fontenay-s.-Bois

GRANDE SOIREE DANSANTE
avec intermède de chant

par les camarades du Groupe artistique :
Rachel LANTIER TOURNOD
HERIO NOELLA

Prix d'entrée : cavaliers 5 francs
— Dames : 3 francs —

Moyens de transport : Tramways 118 à la porte de Vincennes, descendre à Danton.

cette journée du 1^{er} Mai est non pas une fête du travail comme le veulent les gouvernements, mais un jour de revendications et de luttes ouvrières. Depuis plus de quarante années des prolétaires sont tombés sous les balles de la fiscalité et de la soldatesque pour avoir voulu revendiquer un peu plus de bien-être et de liberté.

Camarades, vous chômez, tous vous désertez les chantiers et ateliers, vous manifestez votre volonté d'affranchissement. Rendez-vous au meeting qui se tiendra à la Bourse du Travail, salle Bondy, à 18 heures du matin où divers orateurs y prendront la parole.

NOTRE SERVICE DE LIBRAIRIE

186, Boul. de la Villette, Paris-19^e — Chèque Postal : Frémont Paris 1642-80

Le service de Librairie du « Libéraire » se charge de fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, question sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de langue française.

Il suffit pour cela de nous indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et, si possible, de l'éditeur.

Toute commande est servie dans les huit jours.

1^{er} Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement.

2^e Les frais de ports sont calculés à raison de 10 0/0 pour la France et 20 0/0 pour l'étranger.

3^e Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 0/0, frais de port à leur charge.

4^e Les abonnés du « Libéraire » bénéficient également d'une remise de 10 0/0.

Adressez toutes les commandes, accompagnées de leur montant, à Frémont, chèque postal Frémont 1642-80, 23, rue du Moulin-Joly, Paris (11^e).

« LA BONNE COLLECTION »

Brochures sous couvertures fortes

Prix : 0 fr. 50 — Franco : 0 fr. 60

1. Douze preuves de l'existence de Dieu, par S. Faure.

2. Evolution et Révolution, par Elisée Reclus.

3. Aux Jeunes Gens, par Pierre Kropotkine.

4. Entre Paysans, par Malatesta (dialogue).

5. Immoralité du Mariage, par René Chagny.

6. La Morale anarchiste, par Pierre Kropotkine.

7. Les Crimes de Dieu, par Sébastien Faure.

8. Qu'est-ce qu'un Anarchiste ? par E. Armand.

9. L'Amour libre, par Madeleine Vermet.

11. Supplément au voyage de Bougainville, par Diderot.

12. Une conscience pendant la guerre, par Jean Ruyner.

13. Le Droit d'ignorer l'Etat, par H. Spencer.

14. L'A. B. C. du Libéraire, par Jules Lermina.

15. L'Art et le Peuple, par Charles Hotz.

16. Malthus et l'Anarchisme, par C. L. James.

17. Les Endormeurs, par Michel Bachelard.

18. L'Education de demain, par C.-A. Laisant.

19. Propos subversifs, par Raoul Odin.

20. La Peste religieuse, par Jean Most.

21. La Loi et l'Autorité, par Pierre Kropotkine.

22. Petit Manuel d'Epictète (choix de pensées).

23. Communisme et Anarchie, par Kropotkine.

24. A mon frère, le Paysan, par Elisée Reclus.

25. Jésus-Christ n'a jamais existé, par E. Bossi.

26. La Cause biologique et la Prévention de la guerre, par Manuel Devaldès.

27. Pourquoi nous sommes antimilitaristes, par E.-D. Morat.

28. La Rhétorique du Peuple, par Raoul Odin.

29. L'Évangile de l'Heure, par Paul Berthelot.

30. Le Droit à la Paresse, par Paul Lafargue.

31. Les Origines de la Vie, par F.-O. Ritz.

32. A bas les Morts ! par Girault, suivi de Le Culte de la Charogne, par A. Libertad.

33. Les capitalistes en guerre. De Briey à la Ruhr, par Rhillon.

34. Le Militarisme, par Domela Nieuwenhuis.

35. L'Esprit en révolte, par Pierre Kropotkine.

36. Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff.

37. L'Action anarchiste dans la Révolution, par Pierre Kropotkine.

38. Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.

39. L'Anarchie et l'Eglise, par Elisée Reclus.

40. L'Idée révolutionnaire dans la Révolution, par Pierre Kropotkine.

41. Diogène, précurseur anarchiste, par Louis Combes.

42. Ce que veulent les Anarchistes, par G. Thonard.

43. A bas les chefs ! par J. Dejacques.

44. Parasitisme social, Les Morts glorieux, par Lux.

47. Contre la Folie des Armements, par Grave, etc.

48. Socialisme et Syndicalisme, par Marc Pierrot.

49. Déclarations en Cour d'Assises, par G. Etlevant.

50. Réponses aux paroles d'un Croyant, par S. Faure.

51. S. Faure : La fausse Rédemption.

52. La Dictature de la Bourgeoisie.

53. — La pourriture parlementaire.

54. — Leur Patrie.

55. — La morale officielle... et l'autre.

56. — La Femme.

57. — L'Enfant.